

Cette Semaine, je me suis beaucoup questionner sur l'action menée ici de manière générale. Tout d'abord, le rythme du travail est très différent de celui que j'ai connu dans mon ancien stage. En effet, les travailleurs prennent leur temps pour faire les choses. J'essaye de comprendre le pourquoi de cette pratique. Au début, je trouvais ça énervant, j'avais envie que les choses avancent et qu'on se bouge un peu plus. Mais je me pose et essaye de m'adapter à cette nouvelle (pour moi) manière de travailler. J'avoue que pour ne pas être trop frustrée, je mène parfois des actions qui ne sont pas directement d'ordre social même si son dessein l'est. Comme par exemple, cette semaine j'ai préparé la cuisine de Noël pour les enfants des rues. Ils nous en ont été reconnaissant, je pense donc que derrière cette action se cache un réel geste professionnel. Je me trompe? C'est du moins ce que j'ai ressenti.

Un problème persiste, ma propre vision de l'action. Je m'explique, l'an passé au CASU, je travaillais dans l'urgence et la principale fonction du travailleur social était d'agir, agir, agir ... et en même temps réfléchir. Souvent je répétais les mêmes actions avec des personnes différentes. Je pense qu'ici, la réflexion a plus de place que l'action en elle-même. Ici, l'accent est mis sur l'importance du projet de l'enfant. Il faut réfléchir au présent sur le passé, le présent et le futur de l'enfant et son projet. Etant encore fort dans la comparaison, j'ai remarqué que parfois au CASU, on menait des actions même si on savait qu'elles risquaient de ne pas aboutir. L'action serait-elle plus importante que le résultat? Dès lors, qui profite de cette action?

La capitalisation ne prend-elle pas une place trop importante? Ne pointons nous pas l'utilisateur comme étant le principal responsable à l'échec de la/sa situation? Ne sommes nous pas continuellement dans la répétition de nos actions parcequ'elles marchent une fois avec un usager et que si elle ne marche pas avec un autre c'est de la faute de cet autre? Ne répétons nous pas que chaque humain est différent de l'autre, qu'il est unique, .. Pourquoi restons nous alors dans un système unique pour tous? Ne pouvons nous pas nous permettre des déviations positives? Qu'est ce qui nous fait peur?

Néanmoins, je pense que l'association dans laquelle je me trouve a une certaine liberté dans ces actions car elle est en voie d'officialisation mais n'est pas encore reconnue. Ce qui leur laisse une marge de liberté, peut-être que tout cela va changer une fois que l'association sera reconnue.

Autre chose me chipote: la philosophie de l'association. Je dirai que cette philosophie est familiale. J'ai donc un peu de mal avec mon rôle dans l'association. Les enfants me voient comme une copine plutôt que comme un professionnel. Je pensais que cela allait changer avec le temps. Mais cela persiste. Je ne sais pas trop quoi faire et est ce que je dois faire quelque chose? Je voudrais que les enfants comprennent que je peux être là pour animer mais aussi pour les écouter. Mais finalement qu'elle est la meilleure thérapie? Parler, être écouté ... ou danser, chanter et écouter son corps? En effet, la musique et la danse ont une place très importante dans cette culture et je me suis déjà retrouvée en action rue en train de danser avec les enfants. Les travailleurs étaient super contents de l'action rue, c'était une réussite pour eux car les enfants étaient joyeux et s'étaient exprimés. Je ne sais pas encore quoi faire de tout cela. Je pense avoir besoin d'être conseillée pour avancer car ici je n'ai pas grand monde à qui pouvoir parler de mon stage et faire avancer ma réflexion. J'ai peur de stagner et de ne plus avancer.. C'est ce que j'ai un peu ressenti cette semaine et je ne voudrais pas que cela persiste.